

l'espace de trois mois, une perte irréparable, par la mort des révds. Mahony et Dunphy.

Le nouvel évêque de Mysore écrit à l'archevêque V. A. du Bengal : « En arrivant à Pondichéry, j'ai considéré comme mon devoir de me charger du fardeau qu'on m'imposait sur mes épaules ; je suis en conséquence parti le 7 août pour Mysore ; et j'ai commencé ma visite pastorale avec M. Chevalier, missionnaire zélé et infatigable. J'ai quinze ou seize églises auxquelles sont attachés plus de cent villages chrétiens ; il me faudra six mois pour les visiter. Cependant il faudra que je retourne à Bangalore le 23. »

Dans le nouveau vicariat du Bengal-Est, on a dédié le 3 décembre une église au Sacré Coeur de Marie.

A Bandoora, près de Hussenabad, on a posé la première pierre d'une église le 2 décembre ; et l'évêque Oliffe célébra ensuite les saints mystères sur la place désignée pour le maître-autel. On compte trois chrétiens parmi les natifs de ce pays.

A Brampore, le rév. Boccaï se réjouit des bénédictrices que Dieu accorde à ses travaux. Au nombre des natifs qui sont déjà chrétiens il en prépare cent trente qui doivent recevoir le baptême en peu de tems.

Le vice-chancelier de New-York a cassé d'un seul coup quatorze mariages, et a annoncé qu'il en avait bien d'autres à régler de la même manière. Qui ne peut s'empêcher de gémir sur la dépravation de telles mœurs ? Combien de familles déshonorées et de pauvres enfants délaissés ou par le père ou par la mère. Quand Henri VIII a introduit le protestantisme en Angleterre ; parce que la religion catholique s'opposait à son libertinage, ne devait-il pas prévoir que son exemple serait la ruine des familles ?

Un correspondant de Paris a écrit à l'éditeur du *Tablet*, qu'il avait été mal informé au sujet des prétendues notes, qui avaient été enlevées du bureau du Pape, par un employé de Rossi ; mais cette lettre du correspondant de Paris au *Tablet*, paraît être une fabrication parisienne pour mettre à couvert ce pauvre Rossi, qui en ce moment, est plus utile au gouvernement français, qu'à celui où il exerce une influence de *quasi-ambassadeur*. N'était-ce pas ce Rossi, qui dans l'affaire des Jésuites, pour aider à leur expulsion de France avait écrit à Paris, que la cour de Rome, et ensuite le général des Jésuites, consentaient à leur expulsion ? Quoiqu'il en soit, nous donnons la lettre du correspondant de Paris, pour ce qu'elle vaut ; le lecteur en jugera ce qu'il lui plaira ; nous ajouterons cependant, que ce qui porterait à croire qu'elle est fabriquée, c'est ce qu'il dit à la fin, du P. Ryllo. Comment a-t-on pu lui écrire de Rome que les bruits couraient que ce Père allait être envoyé en exil au Tonibouctou, si son innocence était clairement prouvée. N'est-ce pas là, un petit stratagème pour faire retomber de nouveau sur ce Père les doutes qui planaient sur la tête de M. Rossi ?

« Mon cher M. Lucas, — Je viens de lire votre extrait du *Diario* dans le *Tablet* de samedi dernier. Comme j'ai été le premier à vous donner le récit concernant les Religieuses de Minsk, et que ma situation dans Paris me permet de connaître directement celui qui a fait parvenir de Rome cet important document ; je crois de mon devoir de contredire tout simplement la nouvelle du correspondant du *Diario* de la cité papale. M. Rossi n'a eu positivement rien à faire avec cette communication ; et quand le *Correspondant* a publié ce récit, le gouvernement français, ni aucun de ses employés, a eu la moindre idée qu'on allait imprimer cette correspondance. Bien plus, si l'administration avait eu ce document à sa disposition, le *Correspondant* aurait été le dernier journal qu'on aurait employé pour cette confidence. J'ai par devant moi, dans mon bureau, le manuscrit original ; et je dis cela, comme garantie de ce que j'avance. J'ajouterais de plus d'après quelques raisons particulières que le gouvernement papal est entièrement revenu des alarmes qui ont eu lieu à cette occasion. Pour ce qui regarde l'antithise de M. Rossi et de M. Bouteilles et le serment du Père Ryllo, ou toute autre rumeur aussi insignifiante, nous devons les considérer pour ce qu'elles valent. Comme exemple de ces sortes de rumeurs, il ne sera pas déplacé de vous dire que dernièrement un de mes intimes amis, m'écrivait de Rome, que le P. Ryllo allait être envoyé en exil au Tonibouctou. « Vous prendrez cela pour une plaisanterie, » ajoute mon ami ; « cependant c'est un fait positif. » Par les prochaines nouvelles nous apprendrons qu'il a été tué, quelque part, sur les côtes du Niger ; juste châtiment de la Providence divine. Assez pour cette correspondance. »

— La Religion de Jésus-Christ est toujours en butte aux persécutions. Le

Journal de Bourbon annonce que les respectables ecclésiastiques qui composent la mission française de Madagascar, ont été expulsés de cette terre inhospitalière par les Skalaves sur le territoire desquels ils avaient commencé leurs travaux apostoliques.

— Nous apprenons par les *Annales de la Propagation de la Foi*, que M. Chamaison de Grizolle, missionnaire apostolique, a été arrêté en Cochinchine avec un autre prêtre et plusieurs chrétiens indigènes. Ce généreux apôtre qui depuis plusieurs années arrosait cette terre ingrate de ses sueurs vient d'être conduit à Hué, capitale du royaume, et jeté dans la même prison où son ami M. Galy est resté vingt-deux mois exposé à toutes sortes de mauvais traitements, et aux plus rigoureux supplices. Une lettre nous apprend que ce même M. Galy se dispose à rentrer de nouveau dans le Tong-King où il avait déjà eu le bonheur de confesser J.-C. en 1831, en souffrant les plus horribles tortures. Comme on le voit, c'est au milieu des persécutions que se fortifie le courage de ces généreux apôtres qui foulent tout aux pieds pour gagner J.-C.

— Le trait suivant sera voir que souvent on est plus près de Dieu que lorsque l'on y pense le moins. Voici le fait suivant en preuve : En 1835, le naturaliste M. Schimper, avait entrepris un voyage en Abyssinie, où il avait favorisé de tout son pouvoir les travaux des missionnaires protestants. Mais ceux-ci, ayant été chassés, M. Schimper en relation avec M. Jacobi qui par son caractère doux et ses manières assables, au dire du docteur Beke, pouvait convertir toute l'Abyssinie. M. Schimper ayant reçu de lui toutes ses instructions et les explications capables de dissiper ses doutes, il embrassa avec ardeur la religion qu'on lui avait fait aimer. Il a épousé depuis la fille d'un seigneur du pays. Maintenant M. Schimper préposé à la tête d'une province se sert heureusement de toute son influence et de son autorité, pour favoriser la prédication de la foi catholique.

— Les journaux ont rendu compte de la révolution du canton de Berne, et des travaux de la nouvelle constitution qui s'élabore en ce temps-ci. Mgr. l'évêque de Soleure qui a tout à craindre pour la liberté religieuse, vient d'adresser à l'Assemblée Constituante une lettre dont la lecture a excité une grande sensation. Il y proteste d'avance contre tout serment qu'on prétendrait imposer au clergé catholique du canton de Berne en vertu de la nouvelle constitution, parce que le clergé ne se tient pas relevé du serment qu'il a prêté, avec l'autorisation du St. Siège, à la constitution de 1831. Mgr. l'évêque invite avec instance l'assemblée à avoir égard aux vœux des catholiques du Jura, et à garantir par un article spécial les droits de l'Eglise catholique stipulés en 1815, mentionnés dans l'acte de réunion du ci-devant évêché de Bâle au canton de Berne.

— On écrit de Munich que le 22 février cinq personnes protestantes ont abjuré publiquement l'hérésie de Luther dans la cour dédiée à St. Gaéthien. Parmi elles, se trouvait un candidat de théologie protestante, qui a commencé aussitôt après son cours de théologie catholique. Les journaux annoncent aussi et confirment l'abjuration simultanée des trois comtesses de Reichberg.

Puisque nous en sommes à l'article des conversions, nous rapporterons celle de M. Ed. Henry Welch gradué de l'Université de Harvard, reçu dernièrement dans le sein de l'Eglise catholique et qui est parti pour la France la semaine dernière. On nous a appris qu'il se disposait à étudier la théologie au séminaire de St. Sulpice à Paris, dans le dessein d'embrasser l'état ecclésiastique. Il appartient à l'une des plus respectables familles de Boston.

La *Gazette de l'Eglise et de l'Etat* assure que Robert Walker, esq., M. A. du collège de Lincoln, Oxford, a embrassé la foi de l'Eglise romaine. Robert Monteith, esq. junior, de Carstairs, a été reçu dans le sein de l'Eglise catholique, le 19 mars, fête de St. Joseph, et le 25 fête de l'Annonciation, sa dame a fait son abjuration dans le couvent de Ste. Marguerite à Edimbourg, jour auquel les Religieuses de cette maison prononçaient la rénovation de leurs vœux.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

FRANCE.

— Nous lisons dans l'*Impartial de Besançon*, du 2 avril :

“ Mgr. Verrolles, évêque de Colombie, vicaire apostolique de la Mântchourie, dans l'empire chinois, a passé plusieurs jours dans notre ville. Parti de sa mission lointaine, pour venir à Rome conférer avec le Souverain-Pontife.